

Texte 1 - Le visiteur

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Un homme attend et ne part pas. Qui est-ce ?

Il paraît gigantesque à Harp, mais cela doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux le voir ; il est certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulent sous le pull-over. Il porte une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il a une musette sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » dit-il.

Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

- Je peux monter ?

- Sûr », fait Harp.

Texte 1 - Les visiteurs

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Deux hommes attendent et ne partent pas. Qui sont-ils ?

Ils paraissent gigantesques à Harp, mais cela doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de leur tête sur le fond sombre des arbres.

Les étrangers avancent d'un pas et viennent aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux les voir ; il est certain de ne les avoir jamais rencontrés. Ce sont en fait des hommes de taille moyenne, dans les quarante ans, leurs biceps roulent sous le pull-over. Ils portent une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Ils ont une musette sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ces types ne doivent pas s'être rasés depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » disent-ils.

Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

- Nous pouvons monter ?

- Sûr », fait Harp.

Texte 2 - Moi dans la neige

J'avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand je suis arrivé là, je prends mon élan et saute à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis je fais un grand pas prudent, me retourne accroupi, et vois mon empreinte. Je suis satisfait. Je renverse la tête en arrière autant que je le peux et ouvre la bouche pour y laisser entrer la neige. Je tire même la langue pour attraper des flocons et je reste ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, je jette encore les yeux derrière moi, admirant ma trace parmi celles des autres. La mienne est vraiment la plus belle.

Texte 2 - Léa et Marina dans la neige

Léa et Marina avancent prudemment jusqu'au portillon.

Quand elles sont arrivées là, elles prennent leur élan et sautent à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis elles font un grand pas prudent, se retournent accroupies, et voient leur empreinte. Elles sont satisfaites. Elles renversent la tête en arrière autant qu'elles le peuvent et ouvrent la bouche pour y laisser entrer la neige. Elles tirent même la langue pour attraper des flocons et elles restent ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, elles jettent encore les yeux derrière elles, admirant leur trace parmi celles des autres. La leur est vraiment la plus belle.

Texte 3 - Premier réveil en pension

Tu sautes au bas de ton lit, tu mets tes pantoufles, tu vides les poches de ton costume bleu, tu le brosse rapidement... Tu choisis ton costume de golf et vas aux lavabos. Toutes les places étant occupées, tu attends. Chacun de tes camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien. Puis tu as faim et tu te précipites au réfectoire.

Texte 3 - Premier réveil en pension

Mon frère et moi sautons au bas de notre lit, nous mettons nos pantoufles, nous vidons les poches de notre costume bleu, nous le broissons rapidement... Nous choisissons notre costume de golf et allons aux lavabos. Toutes les places étant occupées, nous attendons. Chacun de nos camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien. Puis nous avons faim et nous nous précipitons au réfectoire.

Texte 3 - Premier réveil en pension

Ton frère et toi sautez au bas de votre lit, vous mettez vos pantoufles, vous videz les poches de votre costume bleu, vous le brossez rapidement... Vous choisissez votre costume de golf et allez aux lavabos. Toutes les places étant occupées, vous attendez. Chacun de vos camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien. Puis vous avez faim et vous vous précipitez au réfectoire.

Texte 4 - Aveline et les dindons

Ce matin, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsque des petits animaux à plumes, des dindonnets avec leur cou tout déplumé, des sacs à puces, sautent dans son panier et écrasent les fraises comme des forcenés. Elle tente de les écarter. Peine perdue, ils ne partent pas ! Elle les ramène à la maison, perchés sur son épaule. Sa mère pousse de hauts cris. "Ces bêtes à plumes sont des wangas! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras ces bêtes où tu les as trouvées. Ce soir, qu'elles dorment dans la cour. Et fais ce que je te dis."

Mais les petits animaux à plumes, les dindonnets, les sacs à puces, ne l'entendent pas de cette oreille. Ils se mettent à rechigner et à chanter qu'ils ne peuvent pas dormir tout seuls dans la cour.

Texte 4 - Le dindon et moi

Ce matin, je cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans mon panier et écrase les fraises comme un forcené. Je tente de l'écarter. Peine perdue, il ne part pas ! Je le ramène à la maison, perché sur mon épaule. Ma mère pousse de hauts cris. "Cette bête à plumes est un wanga! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête où tu l'as trouvée. Ce soir, qu'elle dorme dans la cour. Et fais ce que je te dis."

Mais le petit animal à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il se met à rechigner et à chanter qu'il ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

Texte 5 - Amadou

Amadou reprend sa course lorsqu'il se sent faible et angoissé sans savoir pourquoi. Soudain, une voix qui vient du ciel, et qu'il entend très distinctement, lui crie :

- Regarde-moi ! Je t'ordonne de me regarder !

Il lève la tête en tremblant et voit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoie au-dessus de lui.

Il continue d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, ses yeux ne pouvant se détacher de l'aigle. Et celui-ci descend, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allonge sur le sol.

Amadou fait un bond, mais il fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abat sur lui et lui laboure les flancs de ses serres.

Texte 6 - Fin de vacances

Les nuages se chargent de pluie et le vent se lève. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plient leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonne sous son tee-shirt Snoopy, mais il peut supporter la pire des bourrasques. Car il attend Georges, son frère, qui regagne la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se ferait couper en morceaux, il traverserait des forêts, escaladerait des montagnes. Il admire sans retenue son frère qui le mérite bien, faut-il le préciser ?

Georges le rejoint sur le sable, tout dégoulinant d'eau. Ils rangent leurs affaires, prennent leur sac et partent vers le sommet de la falaise.

- Encore cinq jours et on remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et toi, vous recommencez l'école dans une semaine.

Sophie, la sœur de Georges et Ricky, ne descend à la plage que le matin car elle se réserve l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se prépare déjà à passer le bac.

Texte 7 - L'attraction

Au XVIIIème siècle, Gulliver voyage d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, le voici chez des géants de plus de dix mètres où il est montré à toute la population.

Obéis à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Va et viens, salue, étends-toi à terre et relève-toi. Galope à cheval sur une brindille, ôte ton habit pour le remettre, souhaite la bienvenue aux hommes et envoie des baisers aux dames. Réponds aux questions qu'on te pose dans la langue du pays, du mieux que tu le peux..... Bois à la santé des curieux. [...].

Texte 7 - L'attraction

Au XVIIIème siècle, Gulliver voyage d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, le voici chez des géants de plus de dix mètres où il est montré à toute la population.

Obéissez à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Allez et venez, saluez, étendez-vous à terre et relevez-vous. Galopez à cheval sur une brindille, ôtez votre habit pour le remettre, souhaitez la bienvenue aux hommes et envoyez des baisers aux dames. Répondez aux questions qu'on vous pose dans la langue du pays, du mieux que vous le pouvez..... Buvez à la santé des curieux. [...].

Texte 7 - L'attraction

Au XVIIIème siècle, Gulliver voyage d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, le voici chez des géants de plus de dix mètres où il est montré à toute la population.

Obéissons à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Allons et venons, saluons, étendons-nous à terre et relevons-nous. Galopons à cheval sur une brindille, ôtons notre habit pour le remettre, souhaitons la bienvenue aux hommes et envoyons des baisers aux dames. Répondons aux questions qu'on nous pose dans la langue du pays, du mieux que nous le pouvons..... Buvons à la santé des curieux. [...]

Texte 8 - La petite sœur

Marcel Pagnol raconte son enfance.

La petite sœur était un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Elle criait quand on la coiffait, repoussait avec rage la bonne soupe, puis la réclamait en sanglotant, et soudain éclatait de rire. Elle prétendait se mêler à nos jeux mais fondait en larmes lorsque Paul, pour la distraire, montait sur la table et faisait plonger sa poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on l'enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphthalinés. Pour plaisanter, je lui criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait la délivrer le lendemain.

Texte 8 - Les petites sœurs

Marcel Pagnol raconte son enfance.

Vous étiez des personnages plaisants mais qui teniez, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait votre faible volume. Vous criiez quand on vous coiffait, repoussiez avec rage la bonne soupe, puis la réclamiez en sanglotant, et soudain éclatiez de rire. Vous prétendiez vous mêler à nos jeux mais fondiez en larmes lorsque Paul, pour vous distraire, montait sur la table et faisait plonger votre poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on vous enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphthalinés.

Pour plaisanter, je vous criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait vous délivrer le lendemain.

Texte 9 – Au supermarché

Ce matin-là, Agnès a encore été en retard. Elle a garé sa voiture sur le parking, a pris un chariot d'une main, son sac de l'autre et s'est dirigée vers le supermarché. Il lui restait une demi-heure pour faire ses courses. La jeune femme a pénétré dans le magasin à toute allure.

D'abord elle a filé au rayon froid pour regarnir le congélateur, puis elle a pris un poulet pour midi. Cette volaille avait intérêt à rôtir vite si la famille voulait le manger cuit.

En passant à la boulangerie, Agnès a acheté une baguette et a foncé ensuite au rayon des sucreries pour les malabars des enfants. Elle a pris rapidement quelques fruits, s'est faufilée entre les piles de caisses de légumes et elle a chargé un pack de bouteilles d'eau. Qu'elles étaient lourdes !

Elle s'est demandé quel livre voulait Eléonore. Après une course dans les rayons, elle a trouvé l'ouvrage et l'a glissé dans le caddie. Elle s'est arrêtée devant les téléphones et elle a pris une recharge pour le portable de Pierre.

Elle a filé à la caisse où deux clients attendaient. Bouillant intérieurement, elle a pesté après cette dame qui discutait, a trouvé que l'homme devant elle mettait bien longtemps à payer. Enfin, impatiente, elle a vidé ses courses sur le tapis roulant, les a payé et est repartie vers la voiture.

En fin de compte, elle n'a eu que cinq minutes de retard. Quelle matinée !

Texte 9 – Au supermarché

Ce matin-là, j'ai encore été en retard. J'ai garé ma voiture sur le parking, j'ai pris un chariot d'une main, mon sac de l'autre et je me suis dirigée vers le supermarché. Il me restait une demi-heure pour faire mes courses. J'ai pénétré dans le magasin à toute allure.

D'abord j'ai filé au rayon froid pour regarnir le congélateur, puis j'ai pris un poulet pour midi. Cette volaille avait intérêt à rôtir vite si la famille voulait le manger cuit.

En passant à la boulangerie, j'ai acheté une baguette et j'ai foncé ensuite au rayon des sucreries pour les malabars des enfants. J'ai pris rapidement quelques fruits, me suis faufilée entre les piles de caisses de légumes et j'ai chargé un pack de bouteilles d'eau. Qu'elles étaient lourdes !

Je me suis demandé quel livre voulait Eléonore. Après une course dans les rayons, j'ai trouvé l'ouvrage et l'ai glissé dans le caddie. Je me suis arrêtée devant les téléphones et j'ai pris une recharge pour le portable de Pierre.

J'ai filé à la caisse où deux clients attendaient. Bouillant intérieurement, j'ai pesté après cette dame qui discutait, ai trouvé que l'homme devant moi mettait bien longtemps à payer. Enfin, impatiente, j'ai vidé mes courses sur le tapis roulant, les ai payé et suis repartie vers la voiture.

En fin de compte, je n'ai eu que cinq minutes de retard. Quelle matinée !

Texte 10 - Histoires pressées

Aujourd'hui, au petit déjeuner, tu as pris la boîte à sucre, tu y as trouvé un serpent à sonnette. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, tu n'as pas pu boire ton chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait la brasse dans ta tasse. Quand tu as voulu te couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Tu lui as dit d'une voix ensommeillée : "Tu ferais mieux d'aller te laver les mains." [...]

Tu es retourné dans ta chambre et, comme d'habitude, tu t'es disputé avec ta sœur. [...] Furieux, tu l'a jetée par la fenêtre et elle est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, tu as couru après ton cartable qui sautait comme un kangourou et tu l'as attrapé au lasso. [...] Tu commençais à t'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on t'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; elle t'a fait un clin d'œil et elle a dit : "Salut !" Et puis elle a disparu dans la foule.

Tu l'as regardée s'éloigner et tout à coup, dans ta tête, ça s'est mis à chanter.

Texte 11 - Aveline et les dindons

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsque les petits animaux à plumes, les dindonnets avec le cou tout déplumé, les sacs à puces, nous avons sauté dans son panier et avons écrasé les fraises comme des forcenés. Elle a tenté de nous écarter. Peine perdue, nous ne partions pas ! Elle nous a ramenés à la maison, perchés sur son épaule.

Sa mère a poussé de hauts cris. "Ces bêtes à plumes sont des wangs! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras ces bêtes où tu les as trouvées. Ce soir, qu'elles dorment dans la cour. Et fais ce que je te dis."

Mais les petites bêtes à plumes, les dindonnets, les sacs à puces, nous ne l'entendions pas de cette oreille. Nous nous sommes mis à rechigner et à chanter que nous ne pouvions pas dormir tout seuls dans la cour.

Texte 12 - L'île aux consignes

La chaleur était étouffante, humide et pesante. Il régnait autour de nous un calme inquiétant. On n'entendait que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi avions pris place. Mon compagnon semblait nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'avaient pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'était passée sans encombre.

Ce profond silence nous effrayait. Nous approchions de terres inconnues où tout semblait mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivaient pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observaient sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean avait maintenu les tours de garde et les vigies se relayaient sur la hune.

Machinalement, je caressais (j'ai caressé) la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillisante. Je voyais la plage s'approcher. Les pirates avaient-ils pris le trésor ? Voulaient-ils me laisser faire ? Qu'allait-il se passer ?

Texte 13 - Une vie de loup

Alors, c'était ça, ton enfance, Loup Bleu : fuir devant les bandes de chasseurs ?

Oui, c'était ça.

On s'installait à l'abri dans une vallée paisible, bordée de collines que Cousin Gris pensait infranchissables. On y restait une semaine ou deux, et il fallait s'enfuir à nouveau. Les hommes ne se décourageaient jamais. Depuis deux lunes, c'était toujours la même bande qui traquait la famille. Ils avaient déjà eu Grand Loup, le père. Pas facilement. Une drôle de bagarre ! Mais ils l'avaient eu.

On fuyait. On marchait à la queue leu leu. Flamme Noire ouvrait la procession, immédiatement suivie de Loup Bleu. Puis venaient Paillette et les rouquins. Et Cousin Gris, enfin, qui effaçait les traces avec sa queue.

On ne laissait jamais de traces. On disparaissait complètement. Toujours plus loin dans le Nord. Il y faisait de plus en plus froid. La neige s'y changeait en glace. Les rochers devenaient coupants. Et pourtant les hommes nous retrouvaient.

Toujours. Rien ne les arrêtait.

Texte 14 - Sur l'île

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? J'ai eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Je me suis glissé sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'ai attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je me suis assoupi.

Comment ai-je été éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de moi. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon cœur a battu. J'ai observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Je suis sorti de ma retraite et suis revenu à la plage.

Ce que j'ai découvert m'a épouventé. A côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant que je dormais, quelqu'un était passé près de mon refuge.

Texte 15 - Sur l'île

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? Elle a eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Elle s'est glissée sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, elle a attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Elle s'est assoupie. Comment a-t-elle été éveillée ? Elle ne sait. Rien ne semblait changé autour d'elle. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Son cœur a battu. Elle a observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Elle est sortie de sa retraite et est revenue à la plage.

Ce qu'elle a découvert l'a épouvantée. A côté des premières traces qu'elle avait relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant qu'elle dormait, quelqu'un était passé près de son refuge.

Texte 15 - Sur l'île

Sur le sable on voyait des traces de pieds nus. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux. Qui hantait cette anse cachée, cette plage secrète ? Ils ont eu peur.

En face, l'île restait silencieuse. Ils s'étaient glissés sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, ils avaient attendu, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Ils s'étaient assoupis.

Comment ont-ils été éveillés ? Ils ne savent. Rien ne semblait changé autour d'eux. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'est élevé un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Leur cœur a battu. Ils ont observé avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'est apparu. Au bout d'un moment, la fumée a diminué ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en est rien resté.

Le soir est tombé. Ils sont sortis de leur retraite et sont revenus à la plage.

Ce qu'ils ont découvert les a épouvantés. A côté des premières traces qu'ils avaient relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant qu'ils dormaient, quelqu'un était passé près de leur refuge.

Texte 16 - Souvenirs

En Sibérie, une louve se trouva face à un enfant rescapé d'un accident d'avion. Ce dernier la prit pour un chien. Louve ne savait pas quoi faire.

Louve attendit, souffle suspendu, gueule béante. Des sources de son âme sauvage jaillirent des images floues, parfumées de souvenirs vivaces.

C'était à la saison des fleurs, quand Taïga se couvrait de taches rouges, de taches jaunes, de feuillages sucrés. Louve errait, avec à ses côtés, un compagnon gris et roux. Ils jouaient, chassaient, dormaient ensemble.

Ensuite, sous les racines d'un énorme sapin, étaient nés trois petits sur lesquels Louve avait veillé, exaltée par un amour farouche. Cet amour habitait aussi son compagnon, mais ils n'avaient pas pu, malgré leurs crocs, protéger ces trois formes douces, tendres..., fragiles.

Il n'y avait pas eu de combat acharné, de gorges ouvertes, rien de tout cela. Un matin, ils avaient trouvé la tanière vide, avec, en relent, une mauvaise senteur de mort. Puis le compagnon avait disparu.

Depuis, Louve parcourait Taïga, vibrante d'un unique souci : survivre.

Texte 16 - Souvenirs

En Sibérie, deux louves se trouvèrent face à un enfant rescapé d'un accident d'avion. Ce dernier les prit pour des chiens. Les louves ne savaient pas quoi faire.

Les louves attendirent, souffle suspendu, gueule béante. Des sources de leur âme sauvage jaillirent des images floues, parfumées de souvenirs vivaces.

C'était à la saison des fleurs, quand Taïga se couvrait de taches rouges, de taches jaunes, de feuillages sucrés. Les deux louves erraient, avec à leurs côtés, un compagnon gris et roux. Ils jouaient, chassaient, dormaient ensemble.

Ensuite, sous les racines d'un énorme sapin, étaient nés trois petits sur lesquels les deux louves avait veillé, exaltées par un amour farouche. Cet amour habitait aussi leur compagnon, mais ils n'avaient pas pu, malgré leurs crocs, protéger ces trois formes douces, tendres..., fragiles.

Il n'y avait pas eu de combat acharné, de gorges ouvertes, rien de tout cela. Un matin, ils avaient trouvé la tanière vide, avec, en relent, une mauvaise senteur de mort. Puis le compagnon avait disparu.

Depuis, les deux louves parcouraient Taïga, vibrantes d'un unique souci : survivre.

Texte 17 - Les raviolis

Pour l'heure Victor avait envie de manger des raviolis.

Ah ! La voilà, la petite boîte ! Elle était restée là, sage, au fond du placard où il l'avait bien cachée derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Il fondit de tendresse en pensant à sa sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par sa mère.

Victor rit en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui mettait plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Il vida les raviolis tout mous dans la casserole et attendit. Il poussa même le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Il versa du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais ça lui rappela son grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir il mangea à la santé de son repos éternel.

Victor se traîna jusqu'au canapé, il mordilla un ravioli, il pensa à lui et il partit dans ses souvenirs.

Texte 17 - Les raviolis

Pour l'heure Victor et Léa avaient envie de manger des raviolis.

Ah ! La voilà, la petite boîte ! Elle était restée là, sage, au fond du placard où ils l'avaient bien cachée derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Ils fondirent de tendresse en pensant à leur sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par sa mère.

Victor et Léa rirent en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui mettait plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Ils vidèrent les raviolis tout mous dans la casserole et attendirent. Ils poussèrent même le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Ils versèrent du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais ça leur rappela leur grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir ils mangèrent à la santé de son repos éternel.

Victor et Léa se traînèrent jusqu'au canapé, ils mordillèrent un ravioli, ils pensèrent à lui et ils partirent dans leurs souvenirs.

Texte 18 - La légende de l'homme à la cervelle d'or

Il était une fois un homme qui avait une cervelle d'or; oui, madame, une cervelle tout en or. Il raconte.

Lorsque je vins au monde, les médecins pensaient que je ne vivrais pas, tant ma tête était lourde et mon crâne démesuré. Je vécus cependant et grandis au soleil comme un beau plant d'olivier; seulement, ma grosse tête m'entraînait toujours et c'était pitié de me voir me cogner à tous les meubles en marchant...Je tombais souvent.

Un jour, je roulai du haut du perron et (je) vins donner du front contre un degré de marbre, où mon crâne sonna comme un lingot. On me crut mort, mais en me relevant, on ne me trouva qu'une légère blessure, avec deux ou trois gouttelettes d'or caillées dans mes cheveux blonds. C'est ainsi que mes parents apprirent que j'avais une cervelle d'or.

La chose fut tenue secrète ; moi-même je ne me suis douté de rien. De temps en temps, je demandais pourquoi on ne me laissait plus courir avec les autres garçonnets de la rue.

« On vous volerait, mon beau trésor ! » me répondait ma mère.

Texte 18 - La légende de l'homme à la cervelle d'or

Il était une fois un homme qui avait une cervelle d'or; oui, madame, une cervelle tout en or. On lui raconte.

Lorsque tu vins au monde, les médecins pensaient que tu ne vivrais pas, tant ta tête était lourde et ton crâne démesuré. Tu vécus cependant et grandis au soleil comme un beau plant d'olivier; seulement, ta grosse tête t'entraînait toujours et c'était pitié de te voir te cogner à tous les meubles en marchant... Tu tombais souvent.

Un jour, tu roulas du haut du perron et (tu) vins donner du front contre un degré de marbre, où ton crâne sonna comme un lingot. On te crut mort, mais en te relevant, on ne te trouva qu'une légère blessure, avec deux ou trois gouttelettes d'or caillées dans tes cheveux blonds. C'est ainsi que tes parents apprirent que tu avais une cervelle d'or.

La chose fut tenue secrète ; toi-même tu ne t'es douté de rien. De temps en temps, tu demandais pourquoi on ne te laissait plus courir avec les autres garçonnets de la rue.

« On vous volerait, mon beau trésor ! » te répondait ta mère.

Texte 19 - À la découverte du Nouveau Monde

Quand le célèbre navigateur partit d'Espagne avec trois caravelles, il fit route à travers l'Atlantique pour rejoindre les Indes par l'ouest. Il était sûr d'y arriver mais il ne savait pas qu'un continent inconnu lui barrait le chemin. Naviguer pendant deux mois sembla long à l'équipage. Il s'impatientait, se plaignait, se révolta. Christophe Colomb lui résista et poursuivit sa route car il sentait qu'il était tout près du but. En effet, un rivage apparut bientôt. Il put enfin triompher. Il l'aborda. Il se crut aux Indes et appela ses habitants les Indiens. Le Génois ne savait pas qu'il venait de découvrir l'Amérique.

Texte 19 - À la découverte du Nouveau Monde

Quand les célèbres navigateurs partirent d'Espagne avec trois caravelles, ils firent route à travers l'Atlantique pour rejoindre les Indes par l'ouest. Ils étaient sûrs d'y arriver mais ils ne savent pas qu'un continent inconnu leur barrait le chemin. Naviguer pendant deux mois sembla long à l'équipage. Il s'impatientait, se plaignait, se révolta. Les navigateurs lui résistèrent et poursuivirent leur route car ils sentaient qu'ils étaient tout près du but. En effet, un rivage apparut bientôt. Ils purent enfin triompher. Ils l'abordèrent. Ils se crurent aux Indes et appelèrent ses habitants les Indiens. Ils ne savent pas qu'ils venaient de découvrir l'Amérique.

Texte 20 - Mauvais passage

L'auteur explore un gouffre souterrain avec son camarade. Ils sont pendus à une corde que retiennent deux aides restés à la surface.

Munis d'une musette contenant la lampe à acétylène, la lampe électrique au poing et un sifflet entre les dents, nous enjambâmes la margelle du gouffre, le plus loin possible de la cascade. Après un surplomb, nous fûmes immédiatement pendus dans le vide. Grâce à la lampe électrique, nous vîmes défilier une vilaine paroi noire que nos pieds heurtaient à chaque balancement et d'où se détachaient des pierres. Nous frôlâmes aussi par instants la cascade.... Parvenus à vingt-cinq mètres de profondeur, nous aperçûmes une petite dalle horizontale où il y avait juste la place pour nos pieds. Nous réussîmes à l'atteindre et à nous y percher. Puis, ayant sifflé deux fois pour faire stopper, nous nous arrêtâmes sur ce balcon terrifiant.

Au-dessous de nous, nous ne distinguons rien, si ce n'est la colonne de la cascade qui fonçait dans les ténèbres à une profondeur inconnue. Avec un pied, nous réussîmes à détacher une grosse pierre qui tomba dans le noir, sans qu'il nous soit possible de discerner si elle avait touché le fond du puits ; de toute façon, la corde ne pouvait atteindre le fond ; il fallut renoncer

Texte 21 - Hansel et Gretel

Un pauvre bûcheron ne pouvant plus nourrir ses enfants, Hansel et Grete, sa méchante femme a décidé de les abandonner dans la forêt.

Tôt le matin, la méchante femme réveillera les enfants. Elle leur tendra un tout petit morceau de pain. Les enfants seront laissés seuls dans la forêt. À midi, Gretel partagera son pain avec Hansel qui aura semé le sien tout le long du chemin. Puis, ils s'endormiront. Ils s'éveilleront au milieu de la nuit, et Hansel consolera sa sœur : « Attends que la lune se lève, Gretel, nous verrons les miettes de pain que j'ai semées en venant. Elles nous montreront le chemin de la maison. »

Quand la lune sera haute dans le ciel, ils se mettront en route. Mais les miettes auront disparu, mangées par les oiseaux de la forêt. Les enfants marcheront pendant deux jours. Enfin, ils verront une maison...

Texte 22 - Le rêve de Zac

Alex, qui a tout le temps la tête dans les nuages, aura rencontré Zac, un autre rêveur professionnel. Celui-ci l'accompagnera chez Sam Sixquestions, acheteur de rêves authentiques.

Zac commencera par un rêve où il sera question de camping en pleine brousse. Ça ne se passera pas très bien, très bien. Abandonné par ses parents, persuadé qu'il ne les reverra jamais, Zac sera recueilli par une tribu de garçons de son âge. Du temps s'écoulera et Zac s'apercevra que sa peau sera devenue noire ! Il s'amusera bien jusqu'à ce que l'horrible Mi-Man qui pourra à volonté se transformer en arbre se mette à le pourchasser.

Alex regardera Sam. Le banquier boira les paroles de Zac. Il s'en léchera tellement les babines que de petites gouttes de salive couleront au coin de ses lèvres. Il roulera les yeux au ciel et semblera en extase. Cela donnera quand même à Alex une légère envie de vomir.

Texte 22 – Ton rêve

Alex, qui a tout le temps la tête dans les nuages, t'aura rencontré, toi qui es un autre rêveur professionnel. Tu l'accompagneras chez Sam Sixquestions, acheteur de rêves authentiques.

Tu commenceras par un rêve où il sera question de camping en pleine brousse. Ça ne se passera pas très bien, très bien. Abandonné par tes parents, persuadé que tu ne les reverras jamais, tu seras recueilli par une tribu de garçons de ton âge. Du temps s'écoulera et tu t'apercevras que ta peau sera devenue noire ! Tu t'amuseras bien jusqu'à ce que l'horrible Mi-Man qui pourra à volonté se transformer en arbre se mette à te pourchasser.

Alex regardera Sam. Le banquier boira tes paroles. Il s'en léchera tellement les babines que de petites gouttes de salive couleront au coin de ses lèvres. Il roulera les yeux au ciel et semblera en extase. Cela donnera quand même à Alex une légère envie de vomir.

Texte 23 - Le meilleur ami de mon père

Joey, le cheval dont le père du narrateur s'occupe, sera acheté pour aller à la guerre. Par miracle, son père le retrouvera sur le front, entre deux tranchées, et réussira à le protéger.

Quand il ramènera le cheval, il verra que c'est un cheval bai avec une étoile sur le front, et qu'il a comme quatre chaussettes blanches. Ce sera Joey.[...]

À la fin de la guerre, l'armée décidera de vendre tous les vieux chevaux de bataille pour en faire de la viande. Oui, on voudra les tuer. Les tuer tous ! Ils voudront tuer Joey. Après tout ce qu'il aura subi, tout ce qu'il aura fait, ils l'abattront pour la boucherie.

Alors mon père fera la seule chose qu'il pourra faire. Il rachètera Joey à l'armée avec son argent, toute sa solde qu'il aura mise de côté et, à la fin de la guerre, il le ramènera sain et sauf à la maison.

Texte 24 - La fleur

J'apprendrai bien vite à mieux connaître cette fleur. [...]

Celle-là aura germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où et le petit prince aura surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblera pas aux autres brindilles. Ça pourra être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessera vite de croître, et commencera de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistera à l'installation d'un bouton énorme, sentira bien [...] une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finira pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte.

Elle choisira avec soin ses couleurs. Elle s'habillera lentement, elle ajustera un à un ses pétales. Elle ne voudra pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voudra apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. [...]

Sa toilette mystérieuse aura donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle se montrera.

Texte 24 - La fleur

J'apprendrai bien vite à mieux te connaître. [...]

Tu auras germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où et le petit prince t'aura surveillé de très près. Tu pourras être un nouveau genre de baobab. Mais tu cesseras vite de croître, et commenceras de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistera à l'installation de ton bouton énorme, sentira bien [...] une apparition miraculeuse, mais tu n'en finiras pas de te préparer à être belle, à l'abri de ta chambre verte.

Tu choisiras avec soin tes couleurs. Tu ne voudras pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Tu ne voudras apparaître que dans le plein rayonnement de ta beauté. [...]

Ta toilette mystérieuse aura donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, Tu te montreras.

Texte 25 - L'île aux consignes

La chaleur sera étouffante, humide et pesante. Il règnera autour de nous un calme inquiétant. On n'entendra que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi aurons pris place. Mon compagnon semblera nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'auront pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, se sera passée sans encombre.

À ce moment-là, ce profond silence nous effraiera. Nous allons fouler des terres inconnues où tout semblera mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arriveront pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observeront sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean aura maintenu les tours de garde et les vigies se relayeront sur la hune.

Machinalement, je caresserai la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillisante. Je verrai la plage s'approcher. Les pirates auront-ils pris le trésor ? Voudront-ils me laisser faire ? Que se passera-t-il ?

Texte 26 - Au cas où

Léo était inquiet pour son ami Thomas qui n'avait pas de travail dans la ville où il habitait.

J'ai pensé que tu partirais sans prévenir. Tu ne pourrais sans doute pas faire autrement, tu t'embarquerais sur un bateau, tu irais vivre dans une île déserte comme un monsieur Robinson je ne sais plus comment. On ne te verrait pas pendant longtemps, très longtemps. On n'entendrait plus parler de toi et les gens oublieraient ton existence.

Un jour, tu reviendrais. Tu serais vieux, avec une grande barbe, on ne te reconnaîtrait pas.

Tu raconterais tes aventures à tes petits-enfants. Ceux-ci t'écouteraient et voudraient toujours une nouvelle histoire.

Texte 26 - Au cas où

Léo était inquiet pour son ami Thomas qui n'avait pas de travail dans la ville où il habitait.

J'ai pensé que vous partiriez sans prévenir. Vous ne pourriez sans doute pas faire autrement, vous vous embarqueriez sur un bateau, vous iriez vivre dans une île déserte comme un monsieur Robinson je ne sais plus comment. On ne vous verrait pas pendant longtemps, très longtemps. On n'entendrait plus parler de vous et les gens oublieraient votre existence.

Un jour, vous reviendriez. Vous seriez vieux, avec une grande barbe, on ne vous reconnaîtrait pas.

Vous raconteriez vos aventures à vos petits-enfants. Ceux-ci vous écouterait et voudraient toujours une nouvelle histoire.

Texte 27 - La guerre des poireaux

Pascal et Pierre détestent les poireaux. Farouchement, absolument. Hélas, leur père en a planté un très grand nombre dans le potager. C'est décidé, les deux garçons déclarent la guerre au détestable légume.....

Pascal et Pierre filèrent au fond du jardin, bien décidés à arracher le plus de poireaux possible.

- Dix en plus ou en moins, cela ne se verra pas, murmurèrent-ils. Et si nous parvenons à en retirer dix tous les mercredis !

Ils saisirent à deux mains le poireau de la première rangée ... qui résista. Ils tirèrent plus fort. Leurs doigts glissèrent, mais le poireau céda enfin.

- Zut ! Il s'est cassé à ras de terre, nous n'avons arraché que le vert... Sûr qu'il va repousser !

Les deux frères comprirent que leur technique n'était pas au point. Ils coururent jusqu'à la remise attenante au garage et reconnurent, parmi tous les instruments accrochés au mur, la grosse bêche dont se servait leur père.

Comme ils craignaient le retour de leur mère, ils se hâtèrent, creusèrent d'abord trop loin du pied des poireaux, puis en coupèrent deux du tranchant de la bêche. La terre, molle et grasse, restait collée au bout de l'instrument, qu'elle alourdissait. Pascal et Pierre, en retirant les poireaux, se salirent les mains. Le manche de la bêche devint glissant et noir de glaise.

Lorsqu'ils eurent rassemblé leurs dix poireaux dans l'allée, ils étaient trempés de sueur, et le coin du potager qu'ils avaient piétiné avait l'allure d'un champ de bataille.

À présent, il leur fallait faire disparaître les traces de leur forfait !

Texte 28 – Si tu avais un chien

Si tu avais un jour un chien, tu devrais t'en occuper régulièrement. Il faudrait le nourrir matin et soir. Il serait également nécessaire de le brosser régulièrement. Des promenades fréquentes lui feraient le plus grand bien. Il voudrait sortir tous les jours.

Si tu partais en vacances, tu ne pourrais pas le laisser seul chez toi. Il faudrait l'emmener ou le faire garder. Sinon il serait malheureux.

Si tu étais absent de chez toi toute la journée, il s'ennuierait et aboierait pour se plaindre. Les voisins voudraient avoir la paix et tu aurais des soucis.

Si tu te montrais tendre et affectueux avec lui, le soir il te regarderait avec tellement de bonheur dans les yeux que tu fondrais et que tu lui passerais tout. Tu oublierais tous les désagréments que tu aurais rencontrés au cours de la journée.

Maintenant que tu sais tout cela, si tu voulais un chien, alors, je t'en offrirais un.

Texte 28 – Si nous avions un chien

Si nous avions un jour un chien, nous devrions nous en occuper régulièrement. Il faudrait le nourrir matin et soir. Il serait également nécessaire de le brosser régulièrement. Des promenades fréquentes lui feraient le plus grand bien. Il voudrait sortir tous les jours.

Si nous partions en vacances, nous ne pourrions pas le laisser seul chez nous. Il faudrait l'emmener ou le faire garder. Sinon il serait malheureux.

Si nous étions absents de chez nous toute la journée, il s'ennuierait et aboierait pour se plaindre. Les voisins voudraient avoir la paix et nous aurions des soucis.

Si nous nous montrions tendres et affectueux avec lui, le soir il nous regarderait avec tellement de bonheur dans les yeux que nous fondrions et que nous lui passerions tout. Nous oublierions tous les désagréments que nous aurions rencontrés au cours de la journée.

Maintenant que nous savons tout cela, si nous voulions un chien, alors, nous nous en offririons un.

Texte 29 - La fête infernale

Le jeu préféré de Brandon, c'est d'effrayer les autres : sa sœur, son cousin, les enfants... Pour Halloween, il s'en donna à cœur joie. Mais attention ! Et si c'était à Brandon d'avoir peur !

Les grognements se transformèrent en aboiements furieux. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Je m'immobilisai. Je compris vite ce que c'était : les deux monstres de M. Benson m'avaient retrouvé, eux aussi !

Au-dessus de moi, les molosses m'attendaient, fous de rage. Soudain, la lune disparut derrière de gros nuages. Une obscurité totale s'installa. Je continuai à monter. Des cailloux cédaient parfois sous mes pieds et dévalaient au fond du ravin.

Je me hissai enfin au sommet du précipice, prêt à affronter les deux chiens. À ma grande surprise, ils n'étaient plus là. La maison de Monsieur Benson était toute proche, à une dizaine de mètres à peine. Je réalisai qu'en fait les rottweilers étaient enfermés à l'intérieur !

Texte 29 - La fête infernale

Le jeu préféré de Brandon et Kevin, c'est d'effrayer les autres : leur sœur, leur cousin, les enfants... Pour Halloween, ils s'en donnèrent à cœur joie. Mais attention ! Et si c'était à Brandon et Kevin d'avoir peur !

Les grognements se transformèrent en aboiements furieux. Leur cœur fit un bond dans leur poitrine. Ils s'immobilisèrent. Ils comprirent vite ce que c'était : les deux monstres de M. Benson les avaient retrouvés, eux aussi !

Au-dessus d'eux, les molosses les attendaient, fous de rage. Soudain, la lune disparut derrière de gros nuages. Une obscurité totale s'installa. Ils continuèrent à monter. Des cailloux cédaient parfois sous leurs pieds et dévalaient au fond du ravin.

Ils se hissèrent enfin au sommet du précipice, prêts à affronter les deux chiens. À leur grande surprise, ils n'étaient plus là. La maison de Monsieur Benson était toute proche, à une dizaine de mètres à peine. Ils réalisèrent qu'en fait les rottweilers étaient enfermés à l'intérieur !